

J. Rakuno Gakuen Univ., 27 (1) : 31~36 (2002)

## Esquisse sur des Rapports de Salarariat au Sein du Capitalisme Japonais

Ryoichi YAMAZAKI  
(Juin 2002)

L'auteur a écrit ce texte en 1995 pendant son séjour à l'INRA de Toulouse pour exprimer historiquement à des amis français le succès économique du Japon. Le succès était sensible pour tous le monde à cette époque-là. Pourtant, à présent, personne ne doute que l'économie japonaise a attrapé une maladie très grave à partir des années 1990. Quelques descriptions de ce texte sont donc déjà devenues inappropriées à l'état présent de l'économie japonaise.

### Introduction

Actuellement, le monde entier s'interroge sur le capitalisme japonais. Le monde se passionne pour l'analyse du système économique et politique de ce pays et veut élucider le secret de sa puissance économique. Tout cela est dû à la couche dirigeante du pays qui veut donner une apparence d'exploit sa performance économique et fait la promotion du système qu'elle a mis en place en s'appuyant sur cette performance. D'autre part, le monde veut aussi expliquer cette énigme pour voir les possibilités de transfert à d'autres pays.

Cependant, si l'analyse d'une société néglige les rapports entre les classes sociales (analyse scientifique d'une société), elle reste superficielle. Une telle analyse sur le Japon ne peut pas élucider tout à fait la question et donner la signification historique de la puissance du pays.

Au Japon, ce qu'on appelle la science historique qui est la conscience de soi éveillée du pays s'est chargée de l'analyse des rapports des classes depuis 70 ans. Mais, malheureusement, jusqu'ici, elle n'a exprimé sa pensée qu'en langue japonaise que beaucoup de personnes ne comprennent pas.

Elle n'a pas cru bon d'utiliser d'autres langues. On peut donc tenter d'expliquer au monde non japonais quelle est la nature du capitalisme japonais et ce qu'il va faire désormais.

Il est impossible que ce petit essai développe un argument complet sur le capitalisme japonais. Par contre, il donne une esquisse sur les caractéristiques des rapports de classe au Japon. Evidemment, ces caractéristiques se sont formées historiquement. On doit donc commencer par des considérations historiques.

### 1. L'archétype de la stratification du capitalisme japonais

Le capitalisme japonais qui a commencé son accumulation primitive à la veille de l'époque impérialiste du capitalisme mondial (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) structure son économie en plusieurs strates (grandes et petites entreprises, paysans).

Après la fermeture du pays aux Européens qui a duré plus de deux cents ans (1641-1868), des fractions civilisées des classes dirigeantes féodales, qui se rendent compte de la différence énorme de productivité avec des pays occidentaux lors de l'arrivée d'une flotte américaine à Uruga (1853), enlèvent le pouvoir aux forces conservatrices par une guerre civile — Restauration de Meiji (1868) — et réalisent des réformes bourgeoises. Désormais, l'introduction de la technique moderne et l'installation de l'industrie moderne sont poussées fortement par le pouvoir pour concurrencer les puissances occidentales.

Mais l'installation directe de l'industrie moderne qui draine déjà une part importante du capital est éloignée de l'agriculture dont le

développement de productivité est entravé par des rapports de production à moitié féodaux. La figure de l'industrie moderne est introduite brusquement dans les milieux agricoles qui sont pauvres et en retard et leur est étrangère. La structuration du capitalisme japonais qui continue après la deuxième guerre se forme déjà.

Dans cette configuration, les produits de l'industrie nouvellement introduite se heurtent immédiatement aux limites du marché intérieur. Cela pousse le capitalisme japonais à des actions précocement impérialistes et aboutit à son caractère envahisseur dans un monde qui est déjà sous la domination des puissances occidentales.

## 2. La surchauffe de la société japonaise juste après la deuxième guerre mondiale

Si on veut considérer la situation de la société japonaise d'après-guerre, il faut bien comprendre que le Japon est une nation vaincue. Des industries intérieures reçoivent des coups décisifs par les bombardements aériens répétés de l'armée américaine. De plus, beaucoup de monde revient au Japon à cause de la perte des colonies et de la démobilisation. La nation vit dans un grand dénuement. Elle épuise petit à petit tout ce qu'elle possède. Par ailleurs, l'opinion publique qui en veut à la couche dirigeante d'avoir engagé la guerre s'anime dans le débat sur la condition de l'établissement de la démocratie après l'

écroulement du pouvoir absolu de l'Empereur qui écrasait toute la liberté d'opinion pendant la guerre.

Ainsi, la société japonaise juste après la guerre connaît une augmentation de la lutte des classes. Beaucoup de japonais identifient la situation à la révolution socialiste. Mais en réalité la révolution n'éclate pas. Pourquoi ? Pour résoudre ce problème, il faut réfléchir aux trois points suivants:

### ① Le changement de la politique d'occupation au Japon

La politique d'occupation au Japon par l'armée américaine a pour but principal, dans un premier temps, la démocratisation de la société japonaise. Mais l'orientation de la politique d'occupation est modifiée petit à petit. Après le déclenchement de la Guerre de Corée (1950), elle se transforme clairement. Elle favorise plutôt la reconstitution du Japon pour en faire une digue extrême-orientale contre le communisme. Pour cela, la reconstruction rapide de l'industrie lourde et le réarmement partiel sont relancés. Le mouvement ouvrier révolutionnaire est opprimé par la force militaire américaine (Empêchement préalable à la grève générale du 1 février 1947). Les réformes démocratiques restent incomplètes de ce fait.

### ② L'erreur stratégique du parti communiste japonais

Devant la situation révolutionnaire, le parti communiste japonais commet une erreur qui lui est fatale. Le programme de l'année 1951 du parti communiste japonais analyse la phase en cours du développement social japonais comme du féodalisme, bien que les rapports à moitié féodaux qui restaient en milieu agricole disparaissent en grande partie avec la réforme agraire (1946: l'une des réformes démocratiques). Conformément à son programme, le parti communiste japonais dirige un peu partout des insurrections inopportunes et se sépare du peuple. Enfin la situation évolue sans noyau révolutionnaire et l'histoire de l'humanité connaît déjà le résultat d'un tel mouvement

Tableau 1 Opération militaire de l'impérialisme japonais et son échec

Année	événement
1894-95	Guerre sino-japonaise.
1904-05	Guerre russo-japonaise.
1910	Annexion de la Corée au Japon.
1915	21 demandes à la Chine.
1918-20	Expédition en Sibérie.
1931	Affaire de Mandchourie.
1933	Le Japon quitte la Société des Nations.
1937-45	Guerre sino-japonaise.
1941-45	Guerre du Pacifique.
1945	Première bombe atomique sur Hiroshima, seconde bombe sur Nagasaki. Acceptation de la Déclaration de Potsdam. Reddition du Japon. Occupation du Japon par les Alliés. Grand Quartier Général allié (GHQ).

révolutionnaire. [La Commune de Paris (1871)]

### ③ Les mesures prises par la couche dirigeante japonaise

Il faut essayer d'imaginer la situation de la bourgeoisie japonaise devant des circonstances intérieures et extérieures difficiles, avec l'industrie intérieure détruite, la montée de la lutte des classes à l'intérieur et les tempêtes de la révolution qui se déchaînent sur le continent chinois et dans la péninsule coréenne. La bourgeoisie peut garder péniblement sa position dans la couche dirigeante du pays seulement grâce à la puissance militaire américaine et l'hésitation du mouvement révolutionnaire. C'est l'expérience primitive de l'après-guerre de la bourgeoisie japonaise. Ainsi il est tout à fait naturel qu'elle veuille s'attirer la sympathie de la classe travailleuse, son seul but étant la politique intérieure et son souci de garder démocratiquement sa position après l'évacuation de l'armée d'occupation. Au Japon de l'après-guerre, la politique intérieure développe systématiquement des mesures de conciliation. Le compromis très développé entre les classes qui en résulte présente même l'aspect d'une alliance des classes vu de l'extérieur. Mais dans le paragraphe suivant on développera l'évolution du capitalisme japonais de l'après-guerre.

L'année 1960 est le tournant de l'histoire japonaise de l'après-guerre. La lutte à la Mine de Mitsui-Miiké trouve son origine dans une rationalisation du travail et elle est connue sous le nom de confrontation du capital total et du travail total. Elle se termine par la défaite des ouvriers. A ce moment-là, en tout cas, l'agitation des classes sociales prend fin. De plus, l'évolution du capitalisme japonais de l'après-guerre se détermine définitivement par la conclusion du Nouveau Pacte de Sécurité Nippo-Américain et par la publication du Plan de Doublement du Revenu National.

L'opinion publique se partage alors en deux sur la ratification du Pacte. Des opposants posent la question du choix entre l'alignement inconditionnel sur la politique étrangère des Etats-Unis ou une diplomatie japonaise nationale.

La Diète ratifie le Pacte bien qu'il ne soit pas soutenu par la majorité de la population.

### 3. L'évolution du capitalisme japonais de l'après-guerre

Le compromis entre les classes est un but commun aux Etats capitalistes de l'après-guerre. C'est une mesure du capitalisme de l'époque contre la crise générale, il est obligé de faire face à la montée du socialisme dans le monde. Le capitalisme fonctionne normalement jusqu'à 1973 grâce à l'agrandissement du marché intérieur, dû à l'établissement des Etats providences et l'intervention du gouvernement dans la conjoncture économique.

Toutefois, dans le cas du capitalisme japonais, le compromis entre les classes prend une allure particulière à cause de deux points. D'abord, il est souhaité ardemment juste après guerre par les capitalistes à cause de la situation explosive des classes sociales. Deuxièmement, ils n'ont pas assez de fonds pour calmer la main-d'oeuvre. Ainsi, il reste aux capitalistes la promesse de faire progresser le niveau de vie à venir du prolétariat de manière importante. Cette promesse est inscrite dans Le Plan de Doublement du Revenu National de 1960. Le cabinet Ikéda de l'époque y dit doubler le PNB par habitant en dix ans et sollicite le concours de toutes les couches nationales. Désormais, il y a un contrat tacite entre les capitalistes et la main-d'oeuvre au Japon. Les capitalistes garantissent l'emploi stable et l'élévation annuelle du salaire net réel de la main-d'oeuvre. Par ailleurs, la main-d'oeuvre participe positivement au régime capitaliste et ne ménage pas sa peine pour travailler. L'élévation annuelle du salaire est institutionnalisée, c'est le <syuntou> soit <lutte du printemps>. La main-d'oeuvre qui a été obligée de renoncer à construire le Japon de l'après-guerre sur ses orientations accepte les propositions des capitalistes. Le temps du politique finit et le temps de l'économique arrive.

Or, si on vérifie certains caractères du compromis qui est conclu, il est clair qu'il n'est pas juste. Les capitalistes ne font rien d'autre qu'une promesse sur l'amélioration du niveau de

vie de demain. En plus, c'est la main-d'oeuvre elle-même qui produit les richesses pour son financement. En outre il était possible que la promesse ne soit pas tenue. Les capitalistes ne retiennent que la décision de travailler de toutes forces. Donc il est difficile de voir dans ce qui est conclu un compromis au sens précis du terme. Les capitalistes ont l'intention de conserver leur position en tant que couche dirigeante en ne donnant à la main-d'oeuvre pratiquement rien d'autre qu'un fantasme. C'est la faiblesse des capitalistes du pays.

Néanmoins, le capitalisme japonais continue son développement étonnant le plus accéléré du monde jusqu'à 1973. Le Plan est accompli largement. Le salaire net réel moyen augmente remarquablement et annuellement. Parmi les facteurs du développement économique au Japon à l'époque, il faut non seulement remarquer ceux que le régulationniste décrit (Aglietta [1], Boyer [2]) et qui sont plus ou moins communs aux pays évolués capitalistes mais encore ceux qui sont particuliers au Japon. L'un de ceux-ci est le caractère tardif du capitalisme japonais. Le Japon qui a commencé en retard son développement capitaliste (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) a encore beaucoup de possibilités de développement de ses infrastructures à l'époque. Des investissements énormes pour ces infrastructures sont un moteur du développement économique. Mais ce qui suit est plus important.

Une base matérielle est donnée à l'idéal productif par l'augmentation régulière et rapide du salaire réel. La main-d'oeuvre japonaise en arrive à avoir la conviction que le travail est en relation étroite avec l'amélioration étonnante de sa vie. L'esprit "sain" envahit la société. Le simple fantasme se transforme en idéal profond. Le moral élevé des travailleurs qui en résulte est le moteur le plus important après le milieu de l'années 1960. L'étonnant développement économique réalise la forte augmentation du salaire. Donc un mouvement est engagé.

Comme la main-d'oeuvre japonaise travaille sérieusement pendant de longues heures, on a tendance à penser qu'il y a une force qui l'oblige. En effet, elle travaille volontairement la plupart

du temps. Cependant, on ne doit pas surestimer les effets du système de direction du personnel. Les mécanismes qui caractérisent le modèle japonais d'organisation du travail ne fonctionnent pas bien sans le moral élevé des travailleurs. La main-d'oeuvre japonaise aborde l'augmentation de la productivité par le «contrôle de qualité» en rivalisant mutuellement.

Après 1973, bien que beaucoup de facteurs qui ont sous-tendu le développement économique disparaissent, le moral élevé des travailleurs se maintient jusqu'à aujourd'hui. C'est que l'augmentation annuelle du salaire et de l'emploi stable se maintiennent péniblement. Cependant, l'augmentation du salaire ralentit et le taux de chômage s'élève petit à petit. Malgré cela, au Japon, même si le salaire net réel moyen baisse seulement de 1% par an, des journalistes reprochent au gouvernement de ne pas assumer sa responsabilité. De plus, on trouve un taux de chômage de 3% et plus, ce qui est insupportable. Le moral élevé des travailleurs maintient la bonne performance économique. Le mouvement subsiste péniblement.

Après tout, le capitalisme japonais de l'après-guerre est un régime dont la condition d'existence principale est l'ardeur de la main-d'oeuvre bien instruite et complètement organisée. On peut voir là un processus dialectique. Le maintien de la condition d'existence principale du régime comporte aussi la naissance de sa propre négation. Pour simplifier, on peut dire que le Japon est le pays capitaliste dont la main-d'oeuvre est l'acteur principal. C'est par anachronisme que les capitalistes restent en position de classe dirigeante. Ils gardent leur position seulement parce qu'ils maintiennent l'apparence d'une garantie de l'emploi stable et de l'augmentation annuelle du salaire à la main-d'oeuvre.

Toutefois, bien des phénomènes sociaux morbides sont liés à cet anachronisme.

#### **4. La décadence du capitalisme japonais**

Les capitalistes du pays qui prennent conscience de leur situation de faiblesse vont recourir à des moyens extraordinaires pour s'

accrocher à leur position. Surtout après la première crise du pétrole (1973), quand la croissance économique et l'augmentation du salaire ralentissent, les capitalistes foncent de plus belle. C'est l'éclatement de la démocratie par des changements régressifs du système électoral, la réorganisation droitière du syndicat ouvrier par des interventions brutales dans le syndicalisme, la privation idéologique du peuple par des changements négatifs du système d'enseignement et le développement de la critique anticommuniste par la mobilisation de la grande presse sur la russophobie traditionnelle des Japonais; bref, la politique idéologique se déroule systématiquement en mobilisant le mécanisme d'Etat. Les influences négatives de tout cela sur les différentes couches du peuple sont très grandes. Citons notamment l'apathie générale et intellectuelle qui gagne peu à peu la jeunesse japonaise, ce qui montre bien que le régime n'est pas un régime qui prend sur lui la responsabilité de l'avenir du pays.

Par ailleurs, les capitalistes japonais ne peuvent pas pratiquer complètement leur politique craignant qu'elle ne remette en cause les droits acquis de la main-d'oeuvre, ce qui produirait l'augmentation du chômage. Non seulement cela explique que beaucoup de politiques intérieures soient indécises, mais aussi que cela empêche une définition précise d'une stratégie en politique intérieure et extérieure.

Au lieu d'avoir des orientations diplomatiques spécifiques, le gouvernement du pays s'aligne sur la politique étrangère des Etats-Unis; non seulement cela provient de la vue bornée et le manque d'ouverture sur le monde de la bourgeoisie japonaise qui continue à être tourmentée par la régulation des rapports de classes à l'intérieur, mais aussi c'est sa situation faible qui l'empêche d'avoir une orientation diplomatique ferme. Le gouvernement japonais ne peut pas régler beaucoup de problèmes diplomatiques sans la pression américaine.

### **5. Une perspective historique**

Le capitalisme japonais qui s'est ainsi développé va devenir le facteur déterminant

principal de l'histoire mondiale en raison de sa performance économique peu commune. C'est une manifestation de l'ardeur de la main-d'oeuvre qui a eu conscience de ses capacités. Les capitalistes japonais non seulement n'avaient pas prévu le résultat obtenu, mais encore s'en étonnent. Les capitalistes qui maintenaient leur régime en comptant sur le moral et la capacité de la main-d'oeuvre ont maintenant peur d'eux. Donc ils cherchent désespérément à détourner la main-d'oeuvre de la politique. De plus, ils veulent faire passer l'idée au monde entier que la performance économique est le résultat de son action en répandant orgueilleusement la supériorité du système japonais par le relais de la grande presse.

Cependant, la signification historique du leadership du capitalisme japonais doit être considérée indépendamment des intentions conscientes des intéressés. C'est un paradoxe que le pays où la main-d'oeuvre est la plus puissante soit devenu un pays capitaliste leader. On peut toutefois trouver dans ce paradoxe une caractéristique de l'histoire contemporaine, il exprime qu'on est dans une époque de transition vers un nouveau niveau de développement.

Le capitalisme japonais qui sur un plan historique est un des derniers moteurs du capitalisme mondial doit assumer le rôle que sa position historique lui donne. La façon d'utiliser les productivités énormes du pays peut même conditionner l'avenir de l'histoire de l'humanité. Le capitalisme japonais doit remplir son rôle moteur pour résoudre certains problèmes au niveau de la Terre; le dénouement de la différence économique entre le Nord et le Sud, la politique mondiale de l'environnement etc. Ces problèmes doivent composer la stratégie mondiale du capitalisme japonais. Ce rôle va bien au pays. Le capitalisme japonais ne possède pas d'industrie d'armement à l'intérieur, mais, en cohérence avec sa nature il préfère s'adonner à la construction de l'infrastructure dans un monde paisible. Cependant, si on imposait ce rôle à la bourgeoisie faible et réservée du pays, elle en serait incapable. Alors, la charge contradictoire d'orienter le capitalisme japonais revient à la main-d'oeuvre

du pays. C'est sa mission historique.

### **Remerciements**

L'auteur voudrait exprimer ses remerciements à tous les personnels de la Station d'Économie et Sociologie Rurales de l'INRA de Toulouse, qui ont aidé le séjour de l'auteur à la station (1994-1995). Les remerciements de l'auteur vont spécialement à Docteur Gilles ALLAIRE qui lui a donné conseils sous le rapport de théorie économique et à Monsieur Roland CHARTIER et

Mademoiselle Anne GLANDIERES qui ont corrigé ce texte.

### **Bibliographie**

- [1] Aglietta, M. *Régulation et crises de capitalisme*, Calmann-Lévy, 1976.
- [2] Boyer, R. La crise actuelle: une mise en perspective historique, *Critiques de l'économie politique*, No. 7-8, Avril-septembre 1979.